

La mère Catherine : (rire) c'est un amusement comme un autre d'abord hein↑ c'est un (rire)

Pierre Boissel : <all<oui oui oui oui [oui oui]>>

M. C. : [c'est un]

P. B. : voilà ben je crois qu'on peut y aller

M. C. : allez(.) mais alors↑ [tjik] faut que je vous raconte↑

P. B. : ben [tjik] vous voulez votre vie [par exemple]

M. C. : [faut que] hein↑

P. B. : votre vie si vous voulez

M. C. : oh: ma vie: hein↑ eh ben depuis la depuis ma jeunesse↑

P. B. : oui oui

M. C. : eh::: ben dis donc j'ai p- j'ai parti à treize ans pour aller tr- travailler [hein↑]

P. B. : [oui oui]

M. C. : ça va être enregistré tout ça hein↑

P. B. : attendez oui voilà ça marche oui oui [oui oui]

M. C. : [oui j'ai parti] à treize ans pour aller travailler(.) je m'en suis été j'ai été trois ans à la même place

P. B. : oui

M. C. : faut que je cause en patois aussi faut pas que j- que je cause trop comme ça (rire)

P. B. : ah *en riant* comme vous voulez hein(.) vous parlez comme vous voulez [vous savez]

M. C. : [oui trois ans] trois ans j'ai été à Vernay j'av- j'avais treize ans je gagnais <rall<cinq francs par mois>> cinq francs ben ça fait cinq centimes tout de suite

P. B. : ben dis donc

M. C. : hein↑

P. B. : c'était pas grand chose

M. C. : c'était pas grand-chose hein↑ j'y ai été trois ans(.) la première année j'ai gagné tr- cinq francs par mois la deuxième année ma fille s'est mariée j'ai pris sa place et je me suis j'ai trait douze vaches je gagnais dix francs par mois(.) c'était pas beaucoup hein↑

P. B. : ça ferait combien à peu près maintenant↑

M. C. : euh dix francs par mois ça fait dix centimes(.)

P. B. : attendez ça f- ça fait

M. C. : dix francs un un franc c'est un c'est un centime

P. B. : <all<oui oui oui oui oui>>

M. C. : hein↑ oh vous savez autrefois quand même nous étions trop malheureux hein↑

P. B. : c'était pas assez pour avoir une dot↑

M. C. : hein↑ comment:↑

P. B. : c'était pas assez pour avoir une dot↑

M. C. : (rire) nan alors après ça au bout de trois ans j'ai dit oh: mais je gagne pas assez cher je demande une augmentation ils veulent pas m'en donner je dis je démarre je m'en vais je m'en vais à la Bozoc je trais douze vaches je soignais je sais pas combien de cochons des coches cochonnières je couchais là dans les XXX

P. B. : dites donc

M. C. : SOUVENT hein↑ quand les coches faisaient des petiots allez(.) fallait que je couche avec eux HUIT jours

P. B. : pour les surveiller↑

M. C. : p- pour les surveiller et <acc<pour faire attention que la mère elle ne se couche pas sur les petiots>>

P. B. : d'accord

M. C. : après ça j'y ai été TROIS ans itou je gagnais vingt-cinq francs par mois ça aurait été vingt-cinq centimes là hein↑ mais à présent c'est impossible de croire la valeur de l'argent à partir de c- de cette année-là

P. B. : c'est sûr

M. C. : après ça faisait déjà trois ans XX ça faisait déjà six ans alors treize et six ça me faisait dix-huit ans euh oui

P. B. : d'accord

M. C. : dix- dix-neuf ans déjà hein↑

P. B. : c'était l'âge pour se marier/

M. C. : mais: je m'en suis venue au à la Boz- pas à la Bozoc mais là à Agy(.) je trayais douze vaches itou j'y ai été TROIS ans itou et je me suis mariée là

P. B. : ah oui

M. C. : ah oui(.) c'est là qu'a commencé la vie (rire)

P. B. : la vie↑

M. C. : le début de la vie hein↑ oui les /malheureuses ; malheureux/ bien travailler pas beaucoup gagner d'argent avec déjà un gamin qu'était là fallait fallait travailler pour l'élever la guerre est déclarée

P. B. : de: [de quatorze alors↑]

M. C. : [hein↑ comment↑]

P. B. : de quatorze↑

M. C. : ah: la guerre est déclarée en quatorze je me suis mariée en treize la guerre est déclarée en quatorze(.) hein↑ alors je me suis mariée au mois de décembre la guerre est déclarée au mois d'août l'année d'après(.) alors c'était pas bien longtemps hein↑ alors j'ai resté toute seule pendant quatre ans/(.) à travailler soutenir mon mari là-bas à la guerre avec une gosse sur les bras j'ai travaillé tout tout le temps/

P. B. : où que c'est que vous étiez là↑

M. C. : j'étais à Agy mais j'avais ach- loué une maison à Noron(.)

P. B. : et vous étiez en place↑

M. C. : oui j'étais en place on voul- fallait que ma petiote X chez la nourrice hein↑ elle était chez mon frère(.) après ça quand je quand je me suis mariée quand [nuze] jeunes vous savez [nuze] bêtes hein↑ (rire) f- faut le dire (rire) je me suis mariée j'avais r- j'avais de l'argent moi parce que j'étais économe mais mon bonhomme il avait pas d'argent alors(.) fallait bien que nous vivions quand même hein↑

P. B. : c'est sûr oui

M. C. : il a travaillé bien entendu il s'en est allé à la guerre j'ai resté toute seule j'ai loué une maison quand il a rarrivé TOUT était dans la maison il manquait rien TOUT était j'ai travaillé tout le temps et XXX aménagé la maison c'est vrai qu'avant j'avais mon linge j'avais tout ça hein↑ mais: tout tout tout tout ce qu'il fallait du bois du cidre tout tout tout tout dans la maison y'avait quand il a rarrivé

au bout de quatre ans hein↑ et j- j'avais une gosse à élever et mon mari à soutenir à la guerre alors je suis pas toujours restée à rien faire hein↑

P. B. : dites donc il devait être content quand il est: [il devait être content quand il est rentré↑]

M. C. : [oui ah ben] vous savez(.) c'est pas toujours faut pas toujours penser à à la misère qu'on a hein↑ si [nusave] quand [nuze] jeunes [tʃiki] nous pend au bout du nez eh ben [nusmarire] pas hein↑ oui c'est vrai mais enfin

P. B. : ah faut pas me dire ça à moi parce que je suis vieux garçon

M. C. : comment↑

P. B. : faut pas me dire ça à moi [parce que je suis vieux garçon]

M. C. : [ah nan ah c'est vrai] mais vous c'est pas pareil vous avez tout ce qu'il vous faut vous Monsieur Boissel [c'est pas la même chose hein↑]

P. B. : [c'est sûr c'est sûr]

M. C. : non mais quand faut commencer par le commencement vous savez c'est dur hein↑ oui(.) j'ai travaillé tout pendant la guerre(.) et puis mon mari est rentré [nuza] toujours continué à travailler bien entendu mais travailler dur botteler faucher faire labourer

P. B. : pas vous quand même↑

M. C. : si(.) mais SI Monsieur Boissel c'est MOI(.) mon mari était à Cormolain nous fais- nous étions à Cormolain il faisait les fosses le matin y'avait du b- parce que fallait faucher à la faux hein↑ vous savez bien↑

P. B. : (inaud.) d'accord

M. C. : oui eh ben le matin il devait f- il XX d'enterrer le bonhomme ou la bonne femme XXX fallait faucher le blé alors je m'en allais faucher un [ʃdɛ] et j'arrivais derrière je revenais à refaire l'[ʃdɛ] et je recommençais quand il a rarrivé de l'enterrement y'avait quatre cinq [nɔ̃dɛ] de passés comme ça c'est moi qui les faisais et le matin je me levais à trois heures je m'en allais botteler après bottelé à cinq heures je m'en allais traire quinze vaches(.) ce coup-là c'était pas fallait pas être mal nourri vous voyez bien hein↑

P. B. : de quatre-vingt-un à quatre-vingt-deux↑

M. C. : oui

P. B. : quatre-vingt-deux ans↑

M. C. : quatre-vingt-deux ans je vais les avoir au mois de décembre j'ai quatre-vingt-un ans et demi oui c'est joli quand même\

P. B. : sûrement

M. C. : oui (rire) je vous souhaite Monsieur Boissel d'arriver à cet âge-là hein↑

P. B. : (rire)

M. C. : et puis d'être en bonne santé comme je suis encore hein↑

P. B. : <all<oui oui oui>>

M. C. : parce que je suis en bonne santé vous savez↑

P. B. : ben vous avez l'air [vous (inaud.) pas votre âge]

M. C. : [ah oui j'ai pris] j'ai pris ma tension hier j-j'ai dix j'ai quatorze sept(.) hein↑

P. B. : ah: je crois que c'est génial

M. C. : hein↑ c'est c'est juste hein↑

P. B. : c'est ce qu'il faut

M. C. : c'est ce qu'il faut alors [tʃik] vous voulez demander de mieux↑

P. B. : (en riant) [rien]

M. C. : (en riant) [rien]

P. B. : vous louez une petite maison

M. C. : oui [voilà]

P. B. : [c'est gentil chez vous] c'est pas trop grand mais c'est gentil

M. C. : c'est gentil hein↑ oh c'est pas bien beau parce que ça va faire douze ans que ça n'a pas été refait mais enfin j'ai [f- ]

P. B. : [oui m-] <rall<oui oui [oui>>]

M. C. : [oui] mais enfin(.) faudrait que ce soit repeinturé mais à présent à l'âge que j'ai moi on fera plus rien

P. B. : nan

M. C. : nan (rire) (inaud.)

M. C. : oui

P. B. : nan nan mais c'est vous ça

M. C. : ah c'est ah [mais oui (rire)]

P. B. : [mais oui]

M. C. : ah ben en effet(.)

P. B. : oui oui je vous assure

M. C. : *en riant* et puis c'est du vrai patois alors hein↑

P. B. : ah mais sûrement sûrement si c'est vous je vous assure

M. C. : eh ben en effet

P. B. : mais oui

M. C. : eh: ben dis donc

P. B. : oui oui

M. C. : c'est bien bon faut y qu'on vous en dise un petit bout↑ oh encore un brin (rire)

P. B. : si vous voulez vous savez moi je m'ennuie pas

M. C. : vous ne vous ennuyez pas

P. B. : moi je m'instruis moi

M. C. : bon ben je vais vous conf- dire après après mon mari est tomb- est tombé malade il a fallu que je travaille encore toute seule bien entendu XXXXXX heu::là j'ai travaillé toute ma vie toute ma vie toute ma vie toute ma vie jusqu'à faire des fosses j'ai relevé des fossés j'ai fait XXXXXX j'ai fait tous TOUS les métiers j'ai fait la poste UN AN à Noron>>

P. B. : le facteur↑

M. C. : oui(.) je faisais VINGT-DEUX kilomètres tous les jours(.) A PIED (rire) hein↑

P. B. : dites donc

M. C. : parce que ma poste le le tr- le trajet était de vingt-deux kilomètres seulement y avait des jours j'en faisais que dix-huit ça dépendait(.) alors mon mari a venu en permission il m'a fait cadeau de quelque chose vous savez↑ alors j'ai pas pu continuer j'ai fait qu'un an j'ai bien eu du regret à ma place je vous assure ouais ben ça me faisait deux gamins à élever après

P. B. : dites donc eh

M. C. : hein↑ seulement la mob- la démobilitation a venu ce qui fait qu'il a revenu quand même ah:: ben là c'était ma vie comme ça mais enfin ça m'a pas fait mourir XXXX d'accord que [maintenant]

P. B. : [comment::]

M. C. : comment↑

P. B. : vous êtes arrivée à quelle époque par là↑

M. C. : ah: c'était: m- mon mari est mort il y a vingt il y a dix-sept ans qu'il est mort mon mari il est mort en cinquante-huit(.) hein↑ ça fait dix-sept ans déjà que je suis toute seule(.) hein↑

P. B. : et vous êtes arrivée à au Breuil à quelle époque/

M. C. : ah ben en vingt-huit

P. B. : ah ben en effet

M. C. : ah oui

P. B. : parce que moi j'étais resté en mille neuf cent vingt à peu près par là

M. C. : oui

P. B. : nan↑

M. C. : comment:↑

P. B. : vous étiez restée en mille neuf cent vingt à peu près vous m'avez dit raconté l'histoire

M. C. : ah:: mais n- quand oui c'était vers mille neuf cent vingt

P. B. : bon c'était à Agy toujours

M. C. : oui à Agy toujours ah mais: non c'était à Cormollain après

P. B. : à Cormollain (inaud.)

M. C. : ah oui c'était à Cormollain nous av- je faisais les fosses je vous l'ai dit↑

P. B. : oui

M. C. : oui et puis: après ça nous sommes revenus au Breuil bien entendu

P. B. : où ça [chez Monsieur (inaud.)]

M. C. : [chez Monsieur:] non non au Breuil parce que:: nous avions pris une place/ nous étions  
<acc<chez Monsieur Picot/>>

P. B. : d'accord

M. C. : oui là-bas

P. B. : à la ferme qui était là [(inaud.) qui a été bombardée]

M. C. : [oui là-bas où alors] qui a été tué qui a été tué là le jour du bomb- du débarquement et puis: j'y étais j'avais mal calculé mon affaire parce que c'était souvent moi [kœʒ] prenais les décisions (1'') *en soupirant* y' avait trop de travail à faire j'avais deux gamins encore sur les bras y'en avait une qui était partie en place l'autre qui était sur mes bras fallait que je traie les vaches le matin vingt-cinq vaches à traire avec mon bonhomme soigner les veaux soigner les cochons faire le ménage à la maison et puis envoyer mes gamins à l'école j'ai pas pu arriver à continuer à faire ça j'ai dit je vais pas laisser mes gamins abandonnés comme ça j'ai dit à Monsieur Picot ●je vous le ferai jusqu'à ce que vous trouviez quelqu'un mais je peux pas le faire y'a rien à faire° alors j'y arrive au mois de septembre et j'ai reparti à Noël à Noël il m'a mise dans une maison là-bas dans le fin fond des herbages vous savez:↑ une vieille maison qui est là-bas là à présent↑

P. B. : je sais pas où que c'est je sais pas

M. C. : mais si::: [euh au]

P. B. : [près de chez] Madame Hubert↑

M. C. : comment↑

P. B. : du côté de Madame Hubert↑

M. C. : mais oui oui mais pas du côté de Madame Hubert aussi quand vous allez vers sur la route de la petite ferme à Monsieur Picot là

P. B. : oui <all<oui oui oui>>

M. C. : dans les pièces là vous avez une vieille maison qui est là dans le fin fond:/

P. B. : ah je la vois pas

M. C. : ah: ben elle est plutôt bas

P. B. : elle est bas

M. C. : oui j'y ai été deux ans parce que quand je m'en suis venue au Breuil et que je suis partie de chez Monsieur Picot je m'en suis été là-bas(.)↑ après ça je m'en suis venue dans ces maisons par là-bas

P. B. : laquelle↑

M. C. : à côté (inaud.)

P. B. : (inaud.)

M. C. : [oui] après ça je m'en suis été QUINZE ANS chez Monsieur Picot chez Monsieur: Roumier QUINZE ANS que j'y ai été

P. B. : ah vous avez été chez Monsieur Roumier

M. C. : QUINZE ANS

P. B. : à XX du Breuil/

M. C. : oui\

P. B. : ah: je savais pas ça

M. C. : DIX ans chez Monsieur Bernard et QUINZE ans chez Monsieur Picot à la même ferme [hein/ ça fait vingt-cinq ans]

P. B. : [Monsieur Bernard (inaud.)] Monsieur Bernard ça↑

M. C. : Etienne Bernard

P. B. : ah ben d'accord

M. C. : qu'il était qui était c'était le fermier et Monsieur Roumier le propriétaire

P. B. : d'accord

M. C. : alors c'était Bernard qui était le fermier j'y ai été DIX ANS à traire les vaches et puis Monsieur Bernard s'en est été puisque c'est Monsieur Ver- Monsieur Roumier qui a repris la place

P. B. : oui

M. C. : je suis revenue chez Monsieur Roumier j'ai refait QUINZE ANS

P. B. : en effet

M. C. : eh:: vous savez je changeais pas de place tous les jours hein↑

P. B. : nan sûrement vous n'alliez pas à la foire de la [luri]

M. C. : (rire) mon vieux ça on a fait des bons bails hein c'est vrai d'abord à ma vie ce que j'ai fait en temps compté depuis que je suis mariée j'ai fait les places sont chères j'ai fait que trois places dans ma vie alors [c'est pas:] pas beaucoup hein↑

P. B. : [en effet]

M. C. : nan voilà(.) c'était comme ça que c'était voilà et puis après ça quand j'ai quitté qu-(.) j'ai été quinze ans chez Monsieur Roumier j'ai dit je travaillerai jusqu'à soixante ans à soixante ans je prend- je m'en vais je m'en suis revenue dans la maison là encore un coup

P. B. : d'accord

M. C. : et puis m- quand mon garçon s'est marié(.) mon garçon qui est- qui s'est tué vous savez bien y'en a un qui s'est tué là alors il avait acheté ces deux maisons-là il m'avait acheté la maison en premier là-bas et il dit et puis comme elle était pas elle ét- c'était pas elle non seulement cette histoire de l'avoir achetée la première mais elle était pas prête et ben il dit ●j'achète l'autre itou tu te mettras dans l'autre avant XXX de là°

P. B. : d'accord

M. C. : ça fait comment: XXXX dans l'autre et puis quand mon garçon s'est marié ●Roger° j'ai dit ●veux-tu prendre la grande maison et puis moi je resterai comme ça° et Dieu merci parce la maison est tombée là-bas alors (rire)

P. B. : (inaud.)

M. C. : ça fait dix-huit ans que je suis toujours restée là c'est comme ça et puis c'est ma vie ça\

P. B. : et puis vous faites du vélo maintenant tout le temps

M. C. : ah: à présent c'est du vélo ah oui oh mais je fais du vélo depuis longtemps voilà vingt-et-un ans que je l'ai mon vélo ah oui pendant que j'étais à Noron je faisais la poste je faisais pas de vélo vingt-deux kilomètres le jour ah j'étais fatiguée le soir quand même hein↑

P. B. : sûrement

M. C. : je faisais Noron et puis Agy et le bas d'Agy et puis tout XX là je venais jusqu'aux fermes du château là je faisais tout ça ça fait loin à trav- je partais à neuf heures à trois heures j'étais rarrivée(.)

P. B. : je vois bien où que c'est parce que tantôt je suis allé porter une dame une dame Marie en bas là [vous connaissez peut-être]

M. C. : [ah oui ah oui Madame Marie oui]

P. B. : qui voulait qui est inquiète parce que y'a son petit fils enfin sa fille elle a un gamin

M. C. : oui

P. B. : il est à l'hôpital ils arrivent pas à::

M. C. : ah il est à l'hôpital le [petiot]

P. B. : [il] il va pas mieux quoi

M. C. : ah:: ben en effet

P. B. : alors elle est allée je crois que c'est à Agy ou bien à Saint-Vigor(.) voir une dame [ezel] je crois qui touche

M. C. : oh: à [dierǿ]

P. B. : à [dierǿ] peut-être bien oui

M. C. : à [dierǿ]

P. B. : alors euh qui devait pour lui demander de passer à l'hôpital

M. C. : ah oui ah oui

P. B. : alors je suis allé la porter parce qu'elle avait personne

M. C. : ah oui c'est ça

P. B. : seulement cette dame-là veut pas aller à l'hôpital parce que:

M. C. : ah oui

P. B. : à l'hôpital elle se ferait mal voir quoi

M. C. : ah bon

P. B. : les médecins ils aiment pas ça: euh:

M. C. : ah non

P. B. : alors al- alors elle conseillait de sortir son gosse

M. C. : ah oui

P: parce que ce serait un maux de saints il paraît

M. C. : comment↑

P. B. : un maux de saints

M. C. : ah un maux de saints↑ peut-être peut-être(.) c'est c'est pas c'est pas à [dierǿ] qu'ils vont le toucher qu'ils vont le toucher pour un maux de saints↑

P. B. : je sais pas

M. C. : ah nan (1') et tous les [karo] et toute cette espèce de choses moi j'ai pas confiance en tout ça

P. B. : moi non plus pas de trop

M. C. : oh je vous promets j'ai eu quatre gamins mais ils n'ont jamais vu *en imitant la voix de quelqu'un d'autre* ●ah:: votre petiot il avait le [kare]° pff penses-tu si faut qu'on XXXX

P. B. : mais comment qu'ils font quand même↑

M. C. : ah: je ne sais pas j'y ai jamais été

P. B. : j'ai pas confiance non plus mais comment qu'ils font

M. C. : comment qu'ils font je sais PAS moi: je sais pas comment qu'ils font j'y ai jamais été vous savez

P. B. : ah bon

M. C. : je peux pas dire ils doivent vous mettre la main sur le ventre je sais pas [tʃiki] vous font j'en sais rien ils doivent avoir un don qu'ils DISENT qu'ils DISENT (inaud.) (rire)

M. C. : et vous Monsieur Boissel↑ et vous↑

P. B. : pas de trop nan

M. C. : d'abord j'ai pas confiance en toutes ces cérémonies-là(.) comme toucher les cartes comme touch- nan nan nan je touche pas à tout ça moi(.) je me guéris comme je peux moi (rire)

P. B. : m- m- moi je suis comme ça

M. C. : oh

P. B. : X vous raconter d'histoire y'avait un bonh- avez-vous connu un bonhomme qui s'appelait père [tɔlmɛʁ]/

M. C. : ah oui j'ai conn- j'ai connu

P. B. : alors mon père disait tout le temps [que c'était (inaud.)]

M. C. : [oh:: le malheureux va mais] il lui apportait des pains de trois livres des pains de six livres

P. B. : ah bon

M. C. : ah oui je l'ai vu ah ça XXXXXXXXXXXX vous savez XXXXXXXXXXXX

P. B. : ah ben voilà oui c'est ça

M. C. : oui il venait par là TOUTES les semaines TOUS les mardis c'était po- pour lui porter un pain de six livres un pain de six livres ou un pain de quatre livres je ne sais pas mais enfin c'était un gros pain il en avait pitié ah il était bon votre père c'est vrai(.) il était bon pour les malheureux hein↑

P. B. : ah:: oui oui oui

M. C. : ah oui c'est vrai

P. B. : il était pieux surtout mon père

M. C. : comment↑

P. B. : il était pieux mon père surtout

M. C. : oui <all<oui oui>>

P. B. : il était toujours à l'église

M. C. : ah oui ah ben vous savez

P. B. : alors là

M. C. : c'est le bon Dieu qui les sauve (rire)

P. B. : (rire)

M. C. : (rire)

P. B. : voilà

M. C. : Monsieur XX un petit brin comme vous j'ai confiance qu'en moi

P. B. : (rire) (inaud.)

M. C. : (rire) c'est pas mieux↑ c'est pas mieux vous croyez↑

P. B. : bien sûr oui

M. C. : ah ben dame(.) tenez XX confiance en tout ça c'est pas incrédule XXXX ils vivent pas comme des SAUVages mais: malgré tout il faut qu'ils viennent (1'') quand même ah et tout le temps en bavard ah nan nan nan nan nan j'fais pas plus de mal que ceux qui font tout ça c'est-y vrai↑

P. B. : ah mais ça [je vous crois]] (rire)

M. C. : [c'est-y vrai↑(rire)]

P. B. : les gens d'autrefois étaient pratiquants quand même/

M. C. : comment↑

P. B. : y'avait beaucoup de gens d'autrefois qui étaient pratiquants quand même

M. C. : ah oui

P. B. : qui allaient à la messe quoi hein/

M. C. : ah mais moi écoutez je vais vous dire quelque chose quand j'ai été à ma première place avant d- avant que ma mère(.) j'ai perdu ma mère j'avais dix-sept ans alors j'ai resté toute seule tout le temps hein↑ je me suis conduite comme j'ai pu comme j'ai f- il a bien fallu hein↑ eh ben ma mère j'avais XX toujours à la messe hein c'était X une autre raison j'allais XX à la messe tous les dimanches j'arrivais à Vernay [le putain de ?] bonhomme qui chantait à l'église il n'a JAMAIS voulu me laisser aller à la messe

P. B. : ah bon parce qu'il faisait l'appel

M. C. : parce qu'il me faisait travailler comprenez-vous↑

P. B. : d'accord

M. C. : le temps que je m'en allais à la messe nous travaillions pas hein↑

P. B. : (inaud.) il était chantre↑

M. C. : hein↑

P. B. : il était chantre↑

M. C. : OUI

P. B. : et il voulait pas↑

M. C. : ah mais non ah non c'est qu'il fallait chanter vêpres vous avez connu ça vous chanter vêpres

P. B. : un tout petit peu oui [les enfants de chœur]

M. C. : [oui un tout petit peu] eh ben il chant- il pouvait pas y'avait loin il était loin de l'église il pouvait pas XXXXX il chantait vêpres dans nos maisons mais (rire) nous avons pas le droit d'aller à l'église hein↑ eh ben j'en avais perdu l'habitude et depuis ça je n'y suis jamais retournée comprenez-vous/ je crois que j'ai p- quand je mourrai je crois que j'aurais rien à dire au bon Dieu parce que (rire)

P. B. : (rire) (inaud.)

M. C. : (rire)

M. C. : y'a longtemps que je suis mariée y'a soixante ans j'ai jamais été XX depuis que j'ai été mariée alors

P. B. : *en riant* ah ben dites donc (rire)

M. C. : y'en a un sacré chapitre à dire mais j'ai pas fait de mal à personne alors(.) par conséquent je n'ai pas: grand-chose à dire au bon Dieu (rire)

P. B. : vous irez sûrement au paradis

M. C. : ah: ben dame oui(.) mais nous irons bien tous

P. B. : ah ben à ce moment-là y'aura plus d'enfer alors

M. C. : (rire)

P. B. : (inaud.)

M. C. : je crois pas moi je crois que nous irons tous au paradis

P. B. : vous croyez↑

M. C. : ah oui oh lalalala c'est tous la m- la même enseigne que [nuze] hein↑

P. B. : oui c'est vrai que la vie c'est dur pour tout le monde c'est vrai↑

M. C. : comment↑

P. B. : c'est dur pour tout le monde la vie↑

M. C. : MAIS OUI

P. B. : même les gens qui sont avantagés mat- matériellement quoi

M. C. : mais oui

P. B. : ah pff

M. C. : c'est tout pareil(.) tout le monde a [dke] d'abord y'a rien à faire tout le monde a des ennuis tout le monde a quelque chose quand même c'est-y vrai↑

P. B. : sûr sûr

M. C. : ah oui mais oui(.) mais à présent c'est PLUS la même vie quand même oh lalalala les ouvriers sont pas malheureux quand même à présent c'est-y vrai/ faut pas mentir hein↑

P. B. : oui

M. C. : en travaillant vous arrivez tout de même à gagner votre vie: autrefois nous allions à la messe nous avec des sabots de bois hauts moi *en marmonnant* < j'allais à la messe avec des sabots de bois hauts moi> je me rappelle ma mère avait six petiots je devrais pas dire ça mais enfin elle les a élevés elle les a pas abandonnés et puis avant y'avait pas de d'assistance sociale y'avait rien hein↑ parce que elle était servante maîtresse chez un avec un bonhomme et(.) il lui promettait toujours son mariage mais en fin de promesse de mariage il lui faisait un gamin comme ça (rire)

P. B. : *en riant* après le mariage

M. C. : *en riant* c'était une drôle d'affaire

P. B. : c'était souvent comme ça autrefois hein↑

M. C. : mais: oui alors mais comme la journée qu'il est mort il est mort jeune il avait vingt-huit ans: eh ben le lendemain qu'il a été enterré elle nous a pris la bonne femme et les six gamins elle nous a foutus dehors avec chez ma grand-mère hein↑ parce que avec ma mère qui a travaillé tout le temps tout le temps pour élever ses SIX gamins hein↑ vous savez [nuze] pas une famille de fainéants (rire) [il fallait pas]

P. B. : [(inaud.)]

M. C. : hein↑ c'est vrai elle a été longtemps longtemps ma mère chez [belra] là à Noron que le père [belra] qui était mort au débarquement elle a été longtemps longtemps là ah oui fallait bien elle gagnait trente-cinq francs par mois je me rappelle de ça

P. B. : SIX enfants↑

M. C. : ah oui trente-cinq francs par mois qu'elle gagnait hein↑ pour SIX gamins

P. B. : mais qu'est-ce que vous mangiez alors↑

M. C. : ah: je devrais pas vous le dire mais jusqu'à l'âge de sept ans on mangeait que du pain sec(.)

P. B. : dites donc

M. C. : c'est pas XXX ça vous voyez bien

P. B. : vous n'avez pas mangé que ça quand même↑

M. C. : comment↑

P. B. : [vous n'avez pas]

M. C. : [ah si] jusqu'à sept ans parce que du jour où ma grand-mère est partie j'ai été plus heureuse avec ma mère c'est pour ça que j'ai un bon souvenir de ma mère et: ma grand-mère elle avait du mal avec nous aussi parce qu'elle avait tous ses gamins chez elle comprenez-vous↑ mais je n'ai PAS un

bon souvenir de ma grand-mère comme de ma mère ah oui du moment que ma mère est arrivée chez nous nous étions pas nous étions pas n- nourris comme [nuze] tout de suite mais enfin j'ai jamais mangé de pain sec je mangeais une beurrée de beurre je mangeais une beurrée de confiture je mangeais tout ça j'ai connu XXX manger des pommes de terre à la crème du temps de ma grand-mère UNE FOIS hein↑

P. B. : eh ben dites donc

C: hein↑ ah oui et qu'on passe à table aussi hein↑

P. B. : parce que vous mangiez où↑ [où que c'est qu-]

M. C. : [ah mais] à une grande table et puis elle elle mangeait toute seule (rire) elle voulait pas manger av- avec les gamins (rire)

P. B. : ah mais oh

M. C. : ah mais nous étions malheureux vous savez↑ oui mais enfin(.) faut oublier ça hein↑

P. B. : oui oui

M. C. : c'est XXXXXX gamins XXXXXXXX malheureux comme ça parce que vous savez(.) non

P. B. : dites donc en effet

M. C. : hein

P. B. : mais euh: quand vous étiez à l'école qu'est-ce que vous mangiez/

M. C. : ah:: mais rien du pain sec

P. B. : le midi↑

M. C. : oui nous avons trois kilomètres à faire pour aller à l'école nous avec des sabots de bois hauts tout ça mais moi j'étais pas malheureuse parce que je faisais la popote à nos écoles XX était XX un petit peu elle a été prise avec des rhumatismes dans les jambes et dans les bras alors je lui faisais son [lit ?] je lui faisais sa vaisselle tout ça et ben elle me donnait à manger(.) et DEUX SOUS(.) par jour

P. B. : deux oui c'est pas::

M. C. : *en riant* c'est pas beaucoup

P. B. : qu'est-ce qu'on pouvait avoir avec deux sous à l'époque

M. C. : ah ben nous avons un deux atignolles vous savez des petites atignolles que le f- que le charcutier là

P. B. : [tʃik] vous appelez des atignolles/

M. C. : (rire) vous connaissez pas ça↑

P. B. : si c'est [de la charcuterie oui]

M. C. : [hein↑ de la charcuterie] mais c'est des petits machins c'est d- c'est des résidus de pâté et de tout ça de grattures de billot c'est tout (rire)

P. B. : ah ben dites donc

M. C. : c'était tout ça

P. B. : c'est pas des rillettes↑

M. C. : avec (rire) c'était trop bon (rire) avec un petit rond comme ça de p- de pâté ou de saloperie de grattures de billot

P. B. : d'accord

M. C. : et puis un petit brin de graisse alentour c'était ça pour deux sous on en avait deux

P. B. : des atignolles ah ben vous mangiez mieux à midi alors/

M. C. : oui eh ben ma m- maman nous donnait deux sous ou elle nous donnait elle nous avait tranché deux deux X de confiture elle nous avait tranché [dtʃikse] comme ça mais nous avons jamais mangé du pain sec avec ma mère elle pouvait pas nous donner le gigot tous les jours vous savez XXXX la malheureuse

P. B. : (inaud.)

M. C. : oui mais nous avons jamais été malheureux avec ma mère ah non mais avec ma grand-mère oh j'ai connu ça ma grand-mère est morte à sept j'avais sept ans j'ai JAMAIS connu ça j'ai jamais mangé rien chez ma grand-mère jamais(.) ah nan qu- que du pain

P. B. : eh ben dites donc et des pommes de terres↑

M. C. : ah::: y'en avait pas beaucoup y'en avait qui les faisait mais nous nous faisons pas de pommes de terre DU PAIN SEC nous mangions et nous rarrivions de l'école un gros morceau une beurrée de pain sec (rire)

P. B. : (rire) une beurrée de pain sec

M. C. : c'était (rire) une beurrée de pain sec et puis nous allions nous coucher comme ça elle nous faisait de la soupe des coups mais (rire) quand on était gamins *en riant* nous avons déf- (rire) nous avons défoncé la marmite alors *en riant* nous ne pouvions plus faire de soupe après

P. B. : vous aviez défoncé la marmite↑

M. C. : oui\

P. B. : en jouant↑

M. C. : c'était une marmite à trépied vous savez↑

P. B. : d'accord

M. C. : en fonte

P. B. : mmm

M. C. : alors nous avons peut-être laissé *en riant* <tomber la marmite comme ça vous savez↑> la marmite était défoncée on n'a plus mangé de soupe après

P. B. : eh ben dites donc

M. C. : elle nous a mis au pain sec par pénitence

P. B. : au pain sec

M. C. : elle a dit ●puisque vous êtes mauvais eh ben vous allez rester comme ça° ah oui et puis je me rappelle un coup que à Noël ma grand-m- ma mère c'est ma mère ça ma mère elle me dit ●tu vas faudrait bien que tu irais à la messe de minuit à la messe° parce que autrefois c'était ça fallait aller à la messe de minuit pour faire sa communion XXXX vous n'irez pas UN MOIS auparavant fallait aller à la messe le matin(.) ah elle me dit ●c'est embêtant j'ai pas d'argent f- faudrait que tu te rach- que tu te rachètes des sabots de des sabots de bois hauts° vous savez↑ DIX-SEPT SOUS que ça coûtait(.) ah je m'en rappelle vous savez↑ pas d'argent pas dix-sept sous XXX [sabots de bois hauts ?] on était trop malheureux quand même hein↑ elle me dit ●tu vas aller te racheter un bon°

P. B. : un bon↑

M. C. : tu v- (rire)

P. B. : chez le maire↑

M. C. : oui chez le maire chez Monsieur Couillard à Mondeville je m'en vais chercher un bon il me donne des sabots il me donne un bon m'en vais acheter des sabots ma mère m'avait fait une petite paire de [koʃet] j'ai été à la messe de minuit dans avec mes petits sabots de bois hauts hein↑ à présent faut voir les gens comme ils sont hein↑

P. B. : oui c'est vrai c'est vrai

M. C. : écoutez é- écoutez Monsieur Boissel faut pas me dire ça je ne peux pas me mettre à cette vie-là c'est malheureux [parce que]

P. B. : [à cette vie-là maintenant↑]

M. C. : oui

P. B. : tiens

M. C. : j'ai été trop malheureuse alors y a y a du gaspillage  
P. B. : ah mais ça vous avez raison de toute façon [vous avez raison c'est sûr c'est sûr]  
M. C. : [ah mais oui y a du gaspillage] ah mais oui parce que y a du gaspillage c'est ah c'est  
P. B. : tenez là c'est pas loin l- la la poubelle qu'il y a vous savez↑ là dans la carrière vous savez↑  
M. C. : mais oui  
P. B. : tous les gens ils vont récupérer plein de choses  
M. C. : mais oui c'est vrai [mais oui mais]  
P. B. : [c'est pas normal]  
M. C. : et en ville ils trouvent des chaussures toutes neuves des robes toutes neuves qui n'ont jamais servi c'est pas honteux vous croyez↑  
P. B. : mais si  
M. C. : autrefois fallait passer s- ses nuits à raccommoder les [ko] à ramasser XXXX nous ne [fe] plus ça hein↑  
P. B. : ben non non si ma mère parce qu'elle est couturière alors  
M. C. : ah oui (rire)  
P. B. : elle raccommode tout  
M. C. : *en riant* elle raccommode tout  
P. B. : je suis raccommodé de partout  
M. C. : ah mais mais moi itou je raccommode encore Monsieur Boissel moi itou je raccommode et puis encore à mon garçon là-bas XXXXXXXX c'est toujours moi qui lui fais alors ah dame oui ah oui la journée que je serai morte eh ben il XXXXXXXX au mieux (rire)  
P. B. : mais oui mais où que c'est que vous avez appris à travailler/  
M. C. : ah mais toute seule Monsieur Boissel [toute seule]  
P. B. : [toute seule]  
M. C. : tenez attendez y'a des trucs que je fais encore  
P. B. : ah:: oui c'est quoi ça c'est joli ça (2'') c'est la::  
M. C. : c'est une tête de biche  
P. B. : c'est la tapisserie↑  
M. C. : oui  
P. B. : elle est jolie cette biche  
M. C. : j'en ai fait j'ai fait l'angélus DEUX angélus  
P. B. : oui  
M. C. : que j'ai faits j'ai fait la chasse à cour j'ai fait bien bien des trucs comme ça j'ai encore le X à faire j'vais l'faire  
P. B. : elle est jolie la biche  
M. C. : elle est jolie la biche hein↑  
P. B. : oui oui oui  
M. C. : c'est du travail ça vous savez↑  
P. B. : mais peut-être bien c'est-y comment c'est comme point↑  
M. C. : ah c'est du point simple hein  
P. B. : du point simple/  
M. C. : oui  
P. B. : c'est quoi comme fil↑ du fil de:  
M. C. : c'est du cot- c'est du fil

P. B. : de coton

M. C. : d- d- du du coton à br- à broder enfin(.) oui

P. B. : mais ce qui est joli

M. C. : du dmc

P. B. : c'est les couleurs qui sont jolies

M. C. : ah:: oui c'est les couleurs mais faut les trouver XX c'est qu'il y'en a des petites couleurs c'est vrai

P. B. : oui oui oui oui

M. C. : ah: oui j'y vois encore à faire tout ça

P. B. : oui vous avez pas besoin de lunettes↑

M. C. : ah mais je prends des lunettes pour faire ça mais je lis bien encore sans lunettes hein↑

P. B. : ah mais

M. C. : ah oui(.)

P. B. : vous avez été combien de temps à l'école↑

M. C. : comment↑

P. B. : vous avez été combien de [temps à l'école]↑

M. C. : [oh:: à l'école] nous en faisons du canevas quand nous étions à l'école mais: c'était pas pareil c'était des lettres comprenez-vous↑

P. B. : oui

M. C. : y'avait de l'alphabet nous faisons tout ça

P. B. : oui y'en avait chez moi tiens ma grand-mère

M. C. : mais oui nous faisons l'alphabet enfin tout ça mais: tricoter faire des tricots faire tout ça XXX au crochet XXXXX moi et j- j'ai jamais été à apprendre nulle part à travailler

P. B. : ah non

M. C. : je dis quand j'ai idée de faire quelque chose j'y arrive

P. B. : ah mais

M. C. : (rire) c'est la volonté (rire)

P. B. : vous n'avez confiance qu'en vous/

M. C. : oui ah: j'ai confiance qu'en moi des coups y'a du monde qui se demande comment ça se fait je dis voilà c'est ça he::: je vous ennuie de [tʃe] quand même

P. B. : nan mais ça m'intéresse

M. C. : (rire)

P. B. : moi je vous écouterai longtemps hein

M. C. : (rire)

P. B. : ce qui fait que vous êtes née en quelle année↑

M. C. : comment↑

P. B. : [vous êtes née en]

M. C. : [je suis née en] quatre-vingt-treize

P. B. : en quatre-vingt treize

M. C. : mille huit cent quatre-vingt treize

P. B. : d'un autre siècle/

M. C. : mais oui

P. B. : ah dites donc

M. C. : enfin ça fait déjà un petit moment hein↑ mais oui nous étions SIX chez nous trois filles et trois garçons y'a que moi qui suis restée toute seule

P. B. : ah vous êtes la dernière

M. C. : oui je suis pas la dernière y'en avait un après moi quoi mais il est mort ils sont tous morts à soixante soixante-cinq ans voilà

P. B. : dites donc

M. C. : c'est drôle hein↑ et pourtant j'ai bien travaillé (rire) d'abord à cette heure je peux plus lever les bras en l'air y'a rien à faire y'a RIEN à faire pour p- porter une bout- en bas je fais mon jardin je fais tout ça ça me gêne pas mais pour lever quelque chose en l'air y'a rien à faire

P. B. : ça vient du travail que vous avez fait

M. C. : ça v- ça vient du m- des bras XXXXXXX il me dit ●vous avez les des bras usés qu'est-ce que vous voulez que je vous donne/° j'ai toujours travaillé les derniers temps que je travaillais chez Monsieur Roumier vous savez que j'étais obligée de mettre les deux bras sur le bidon pour traire les vaches

P. B. : dites donc

M. C. : hein↑ (.) mais mon bonhomme est resté trois ans malade chez nous:(.) il a bien fallu que je le soigne hein↑(.) et puis j'ai été demander à Monsieur il a dit ●faut aller demander du secours à la commune° ils n'ont jamais voulu m'en donner

P. B. : ils n'ont pas voulu↑

M. C. : non vous savez pas [tjiki] m'ont répondu je travail- je travaillais la nuit comme le jour je peux le dire XX [connaissance ?] de tout le monde qui m'a connu

P. B. : oui

M. C. : je rapportais du linge tous les soirs je le lavais le soir je le mettais à bouillir le matin je me levais à quatre heures je le rinçais pour le faire sécher pour me donner de l'argent savez vous [tjik] le greffier m'a dit un jour/

P. B. : de quelle commune quelle commune↑

M. C. : M- M- Monsieur Maubrin je m'en vais le trouver je lui dis ●je viens demander du secours à la commune ça peut plus durer comme ça° je lui dis ●faut que je paye les médicaments tout ça moi je peux pas y arriver° ben on a été content bien gentil parce qu'il m'a donné des médicaments que j'ai pas payés eh ben il me dit ●vous travaillez ici vous travaillez là vous travaillez partout votre plafond est trop haut pour qu'on vous puisse vous donner quelque chose°(.) hein↑

P. B. : votre plafond est trop haut

M. C. : XX qui m'a pas XX mon plafond était trop haut je gagnais trop d'argent mais j'ai dit ●Monsieur Maubrin si je ne travaille pas mon gamin de [tjik] il va vivre° j'avais un gamin MOI hein↑ ●de [tjik] il va vivre et mon bonhomme qui est resté malade on va pas manger des cailloux quand même° et bien ils m'ont pas donné un rond et j'ai dû me débrouiller toute seule y a mon garçon de Caen qui a une maladie certainement mon malheureux gars qui est mort là XXXX ils voulaient pas croire que mon bonhomme était malade comme ça alors [tjik] vous voulez y'avait rien à faire(.) mais oui

P. B. : on devrait vous donner une décoration

M. C. : hein↑

P. B. : on devrait vous donner une décoration maintenant

M. C. : oui (rire) ah oui faudrait bien qu'ils m'en donneraient une une décoration mais attendez ils me donnaient à la commune Saint-Paul-des-Charbons pendant que mon bonhomme était là eh ben ils ont-y rien eu (rire)

P. B. : Saint quoi↑ Saint↑

M. C. : Saint-Paul-des-Charbons du Charbon Saint [puk] du Charbon

P. B. : ah oui d'accord oui

M. C. : oui du charbon p- pendant que mon bonhomme était resté couché malade ils m'avaient donné Saint-Paul-des-Charbons

P. B. : d'accord

M. C. : ben ils ont-y rien eu à présent je n'ai plus qu'à me coiffer (rire)

P. B. : ben dites donc vous avez dû XXX

M. C. : ah oui Dieu merci j- je suis pas malheureuse je touche heureusement qu'il y a les retraites XXXX j'ai bien travaillé toute ma vie je peux bien toucher une retraite quand même

P. B. : ben c'est pas du luxe

M. C. : c'est tout naturel ah oui [ouais]

P. B. : [ouais]

M. C. : ah:: mais c'est comme ça (.) ils en donnent pourtant à beaucoup qui ne le méritent pas Monsieur Boissel(.) hein↑

P. B. : mais peut-être bien

M. C. : je lui ai dit au greffier un jour je lui ai dit je lui dis ●les saouïlards et les fainéants° je lui dis ●qui sont à la route qui sont /seuls ; saouïls/ on va les porter à la clinique ou bien à l'hôpital avec l'ambulance hein↑ mais je lui ai dit ●ceux qui en ont vraiment besoin on leur en donne pas hein↑° c'est pas vrai↑

P. B. : c'est sûr

M. C. : ah mais ça c'est la vérité(.) c'est comme ça

P. B. : y'a moins de saouïlards maintenant qu'y en a autrefois

M. C. : comment↑

P. B. : y'en a moins maintenant que autrefois des saouïlards

M. C. : ah oui y'en a moins y'en a encore quand même

P. B. : oui y'en a encore

M. C. : y'en a encore y'en a encore y'en a encore oh y'en a encore quand même mais y'en a moins en jeunes surtout en jeunes enfin dans la jeunesse les alcooliques qu'y avait autrefois tant mieux oh et pourtant y'a combien de crimes de faits par les alcooliques hein↑ et par les fainéants↑

P. B. : *en riant* oui

M. C. : ET PAR LES FAINÉANTS qu- surtout ils veulent pas travailler ils veulent pas se salir les mains hein/ ah non heu:: là Monsieur Boissel vous verrez ça moi je le verrai pas vous verrez dans quinze ans d'ici vingt ans comment ça sera

P. B. : mmm ouais

M. C. : ce sera pas joli la vie vous savez↑ non

P. B. : c'est vrai

M. C. : ah non parce que c'est par la par la fainéantise hein↑ ils disent qu'ils peuvent pas trouver de boulot qu'il y a pas du boulot mais croyez-vous qu'il y a pas du boulot pour tout le monde pour celui qui veut(.) XXX à tout mon vieux y'a mon garçon à moi qu- il était il a reçu sa lettre de licenciement parce que la X va fermer c'est pas pareil hein↑ XX le patron a eu ce qu'il voulait

P. B. : il a pas voulu↑

M. C. : SI SI: il est parti ailleurs